

# Le prophète Khizir



Il y avait, il y a longtemps, un shah riche et puissant mais qui ne vivait que pour une seule chose.

« Toute ma vie, dit-il à ses courtisans, j'ai entendu des histoires sur le merveilleux prophète Khizir qui avait bu l'eau de la vie il y a des milliers d'années, le rendant immortel. Si seulement je pouvais le voir une fois avant de mourir !

– Mais, Sire, répondirent ses courtisans, personne ne peut convoquer le prophète Khizir. Il apparaît quand il le veut pour aider ceux qui ont besoin de lui. Il va et vient à sa guise.

– Je le convoquerai ! cria le shah. Faites une annonce. Celui qui me montrera le prophète Khizir aura tout ce qu'il désire. »

Or, près du palais du shah vivait un homme très pauvre. Il était usé par la faim et la maladie, et la vue des visages livides de ses enfants affamés le faisait pleurer.

Lorsqu'il entendit l'annonce du shah, il rassembla tout son courage et courut jusqu'au palais.

« Je vous montrerai le prophète Khizir ! » s'exclama-t-il, après avoir été conduit devant le shah. « Donnez-moi mille dinars et je vous promets qu'il apparaîtra. »

« En es-tu sûr ? demanda le shah en fronçant les sourcils.

– Oui, j'en suis sûr ! » s'écria désespérément le pauvre homme, qui ne pensait qu'à la nourriture qu'il pourrait acheter avec mille dinars et aux sourires de ses enfants devant le festin qu'il leur offrirait.

« Très bien, répondit le shah, mais si dans quarante jours le prophète Khizir n'est pas apparu, tu n'auras plus la tête sur tes épaules. »

Le pauvre homme pâlit mais se dit : « Quelle différence cela peut-il bien faire ? Sans argent, nous mourrons tous de faim d'ici demain matin. Au moins, je pourrai encore vivre quarante jours et, quand je ne serai plus là, ma famille aura assez pour subsister. »

Alors il courba la tête en signe d'acceptation. Il prit l'argent, se dépêcha de se rendre au bazar et rentra chez lui, les bras chargés de nourriture.

Pendant les semaines qui suivirent, les enfants du pauvre homme mangèrent à en faire sauter leurs boutons, que leur mère recousait en chantant. Mais le pauvre homme avait le cœur de plus en plus lourd chaque jour qui passait.

Au bout de quarante jours, il rassembla sa famille autour de lui et leur fit part du marché qu'il avait conclu avec le shah.

